

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Le toast du cardinal Lavigerie réclamant l'adhésion à la République, afin d'arracher la France aux abîmes qui la menacent, a produit chez le grand nombre l'effet d'une bombe qui vient éclater sous leur nez. Les uns applaudissent, les autres blâment respectueusement, d'autres se tiennent sur la réserve, et la masse cherche à donner à cette retentissante déclaration un sens trop étendu. Les esprits finiront, sans doute, par se calmer un peu ; mais il est probable que la secousse imprimée aura plus que la durée d'un feu de paille. La voix du Primat d'Alger sera-t-elle assez puissante pour faire taire toutes les divisions, et rallier toutes les volontés au nouveau programme ? On peut l'espérer, mais on peut encore plus en douter. Pourtant la situation en France peut difficilement être plus critique ! Encore quelques années du régime maçonnique en vigueur, surtout depuis 1876, et le plus beau pays de l'Europe est irrémédiablement perdu ! Or, voici un nouveau programme. Il émane d'un homme dont le nom est synonyme de patriotisme. Bien plus, il a probablement été lancé sous l'inspiration de Léon XIII, dont on ne saurait contester le remarquable génie politique. Ce qui permet de le croire, c'est que son auteur se dit certain de n'être point désavoué par aucune voix autorisée. Les choses étant ainsi, les vrais catholiques et les vrais patriotes, quelles que soient leurs idées et leurs préférences personnelles en une matière sur laquelle toutes les opinions sont libres, n'ont-ils pas jusqu'à un certain point le devoir de travailler à cette union patriotique que le cardinal Lavigerie recommande avec une judicieuse clairvoyance des périls de tout genre qui menacent la France ? Il ne s'agit pas d'accepter et de légitimer le mal fait, mais de chasser du temple les misérables qui ne se servent du pouvoir que pour donner libre cours à leurs doctrines et à leurs haines révolutionnaires. Puisqu'il est impossible de reconstituer la monarchie chrétienne, que l'on essaie d'édifier une seconde république de l'Equateur. L'attitude que vont prendre les différents partis politiques dans cette circonstance, sera la pierre de touche du cas qu'ils font des intérêts de la religion et de la patrie en péril. Si l'expérience avorte, les monarchistes n'en seront que plus forts et plus respectés pour avoir abdiqué momentanément leurs prétentions.

Nous venons de dire que l'attitude des partis politiques est la pierre de touche du cas qu'ils font des intérêts de la religion et de la patrie, lorsque ces intérêts sont en péril. La même règle est applicable aux chefs de partis ; et puisque Parnell n'a pas su